

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'une thèse soutenue le 23 novembre 2020 à l'Université de Tours. Elle n'aurait pas vu le jour sans l'accueil de l'Equipe Monde arabe et Méditerranée (EMAM) au sein de l'UMR CITERES de cette université et de Marc Lavergne, qui a accepté de la diriger et m'a conseillé ce sujet. Sans le savoir, il a accompagné mes premiers pas dans le Golfe par ses écrits, avant que ce ne soit par ses suggestions et orientations dans le cadre plus institutionnel de ce travail. Il m'a aussi permis de rencontrer des premiers guides, S.E. Ḥumaïd b. 'Alī al-Ma'ani, alors ambassadeur du sultanat d'Oman à Paris, Khāled al-Āmri, officier des forces spéciales omanaises, Khāled 'Abdul Malak, médecin libanais installé à Oman et passionné par l'exploration des *wādī*-s et Naïma Benkari, maître de conférences à la Sultan Qaboos University de Mascate en urbanisme. Dans cette université, je dois beaucoup aussi au professeur Belgacem Mokhtar, qui m'a reçu plusieurs fois et prodigué de nombreux conseils. Je remercie aussi la German University of Technology in Oman (GUTech), en particulier Nikolaus Kleben, 'Amjād al-Hinā'iyya, Manuela Gutberlet et le professeur Heba Aziz, qui m'a si gentiment accueilli et fourni tant d'informations et d'idées précieuses. Par elle j'ai pu bénéficier directement de l'expertise de terrain de Birgit Mershen, qui a accepté de me recevoir. Je remercie aussi Djamila Gabruck, en charge de l'enseignement du français à l'université de Nizwā, qui m'a permis d'échanger avec des étudiants de sa section et m'a donné de nombreux contacts et conseils. Parmi eux, je mentionnerai particulièrement Salīm al-Maḥrūqī, qui a consacré plusieurs heures à me montrer Sināw.

Plusieurs institutions ont facilité cette recherche. Le Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales (CEFAS) dirigé par Michel Mouton m'a octroyé une bourse d'aide à la mobilité en octobre 2016. Clément Moutel, alors Conseiller de Coopération et d'Action culturelle à l'ambassade de France en Oman a bien voulu rédiger une lettre d'introduction qui a généralement suffi à ouvrir les portes administratives qui hésitaient encore à m'accueillir. Christian Adam de Villiers m'a ouvert le Centre franco-omanais qu'il dirigeait, permettant d'y présenter le début de mes travaux lors d'une conférence. Ses invitations amicales et ses conseils ont été l'occasion de moments agréables et fructueux pour cette recherche. Je remercie aussi Steffen Wippel d'avoir accepté ma proposition d'exposé pour le 33^e Congrès des orientalistes allemands (33. DOT) qui s'est tenu à Iéna en septembre 2018 : ce fut l'occasion de rencontrer de nombreux acteurs de la recherche sur cette région et d'y associer de belles visites en Thuringe et Bavière. Ce lien personnel entre ce travail sur Oman et l'Allemagne se concrétise aussi par la confiance des éditions Walter de Gruyter, qui ont accepté cette publication.

Parmi les membres de l'administration omanaise qui m'ont consacré du temps en me recevant et en répondant à des messages, j'aimerais citer et remercier S.E. Muḥammad b. Sālīm Al-Tūbī, ministre de l'Environnement et des Affaires climatiques, Sheikh Khalīfa b. Ḥamad Al-Sa'adī, gouverneur de Dākhiliyya, Sheikh Suhail Muḥād 'Alī Al-Ma'shanī, wālī de Haīmā', Sheikh Rāshid Ṣa'adī Al-Maltānī, wālī de Khaṣab, Muḥammad b. Rāshid Al-Shihī, directeur de la Chambre de Commerce et d'industrie de Musandam, Sālīm bin Rāshid Al-Tūbī, directeur du développement de l'Agriculture pour le Jabal 'Akhdar, Jamāl b. Ḥassan Al-Mūsawī, directeur général du Musée national de Mascate, Andrew Hall, directeur technique du nouvel *Oman Across Ages Museum* (OAAM), Ḥanān Al-Jābrī *Senior specialist* à la Municipalité de Mascate, Carlton Seymour, chargé de mission au ministère du Tourisme, Hilāl Al-Qamshū'ī directeur de projet au *Supreme Council for Planning*, 'Aḥmed Al-Mukhaīnī de l'ancienne *Historical Association of Oman*, 'Abdullah b. Muḥammad Al-Sālīmī, conseiller au ministère des Cultes et des fondations religieuses, Ṣalāḥ b. 'Aḥmad Al-Ruḥāīlī, imam de la nouvelle mosquée Qābūs de Ṣuḥār.

Je voudrais nommer aussi Agnès Bourgeois Al-Ṭuqī pour la longue matinée passée à partager sa passion pour Oman, Khalfān b. Khamīs Al-Hashimī, membre du Conseil d'Etat pour m'avoir montré son musée privé d'Al-Kāmil wa-l-Wāfī, Zakariā Al-Kindī pour m'avoir présenté sa coopérative Nakhl Ahlia Investment Company, 'Abdullah Al-Shūhī, auteur et ancien photographe de presse, Muḥammad b. 'Abdullah Al-Shanfarī, journaliste et passionné par le Dhofar sa région, l'un des fils Al-Saīfī, fabricant de *ḥalwā* à Nizwā pour ses explications et la dégustation.

Même si c'est anonymement, que soit louée ici la gentillesse des Omanais rencontrés, mais aussi celle des expatriés, avec une mention spéciale pour les Pakistanais du garage d'Al-Ghaba, qui m'ont réparé un pneu crevé en plein désert, dans un entrepôt improbable, alors que je devais me rendre chez le wālī de Haīmā'. Ils ont donné tout son sens à l'inscription qui figurait sur la porte d'une autre station-service, en écho lointain à un verset biblique : « j'ai mis ma confiance dans le Seigneur ». (توكلت على الله)

Que soit remercié aussi mon collègue de lycée Roger Rivet, qui m'a indiqué un ancien condisciple de géographie Mohammed Abderrahmane, à la tête d'Enjoy Oman, entreprise de tourisme au sultanat. Toute ma gratitude à la disponibilité de Mohammed, non seulement pour m'avoir initié aux beautés d'Oman et aux équipements de son territoire mais aussi pour avoir facilité mon approvisionnement des aspects logistiques nécessaires au parcours du pays.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Fadi Daddiza, que les horreurs commises par Daech ont chassé de sa terre irakienne avec sa famille et mis sur mon chemin à Bourg-en-Bresse : les longues heures passées à lire en arabe et à m'expliquer les mots ont été bien utiles pour progresser dans la compréhension de cette langue. Elles ont été aussi l'occasion de mesurer l'épreuve que subissent de tels réfugiés

et l'enrichissement humain et culturel que beaucoup sont prêts à apporter pour peu que nos pays s'y intéressent. Je remercie aussi Jean-Luc Lamoine, proviseur de mon lycée, de m'avoir soutenu dans cette aventure en m'attribuant des heures d'initiation à la civilisation arabo-musulmane pendant trois ans, occasion de tester mes premières découvertes orientales sur les lycéens, et de m'avoir autorisé à participer au colloque d'Iéna alors qu'il avait lieu dix jours après la rentrée de septembre.

Ce travail doit beaucoup, même si cela est resté longtemps inconscient, à Thierry Klinger, mon père (1948–2014). Né à Mulhouse et ainsi originaire d'une région particulièrement sensible à l'identité nationale de la France, il a organisé son action professionnelle autour de sa passion pour l'aménagement du territoire au point de choisir la préfectorale au lieu des grands corps comme major de l'Ecole nationale d'administration (ENA). Il a poursuivi son action pour le territoire dans les domaines du tourisme, de l'innovation technologique autour du spatial, du littoral, de la reconversion des bassins houillers de Lorraine, de la restructuration des industries d'armement, avant de revenir à la préfectorale, puis à la direction de l'agriculture, enfin d'utiliser l'expertise ainsi acquise au service d'une régulation centrale à l'Inspection générale de l'administration (IGA) et à la Cour des Comptes. Il est décédé l'année même où je découvrais les pays du Golfe, peu avant que le principe de cette thèse ne soit décidé. Les rencontres avec un ministre, un gouverneur, des *wāli*-s et adjoints, des directeurs locaux de ministères, ses lointains homologues, lui sont particulièrement dédiées et tissent, à leur manière, une forme de liens de translocalité.

Merci enfin à mes relectrices, Claire Klinger et ma collègue Sophie Bichakjian, et à ceux de mon entourage qui ont contribué, à leur manière, à ce travail.

